Case
FRC
6958

POUR LA TROISIEME FOIS,

RENDEZ-NOUS nos dix-huit francs, & foutez-nous le camp.

Prima gratis, ſecunda debet, tertia ſolvet.

LA contre-révolution, tant de fois prédite par le prophète Marat & ſon ſinge Martel Fréron, touche au moment d'éclater; mais ce n'eſt point, comme le diſent les deux grands dénonciateurs, par les menées ſourdes de l'ariſtocratie. Ce n'eſt point Léopold & ſes Pandours que nous avons à craindre; ce ne ſont point les puiſſances étrangères coaliſées que nous avons à combattre; ce n'eſt point M. de Condé & nos illuſtres fugitifs qui conſpirent contre notre liberté:

Tes plus grands ennemis, Rome, ſont à tes portes.

C'eſt au ſénat Clémentin qu'eſt montée la grande machine de la contre-révolution; encore

MoW 14156

quelques inſtans, & c'en eſt fait pour toujours de notre liberté ; c'eſt ſur ſes ruines mêmes que des factieux eſſayent chaque jour d'établir leur domination. Du ſein de l'abondance & de la félicité publique naitront déſormais l'indigence & la misère. Voilà où nous conduiſent le deſordre & l'anarchie dans leſquels la troupe, orgueilleuſement parée du titre d'amis de la conſtitution, ſe propoſe de nous plonger ſans retour. *Ah ! rendez nous nos dix-huit ſrancs & foutez-nous le camp.*

Les projets ſiniſtres des chefs de l'auguſte aréopage ne ſont plus un problême aujourd'hui pour l'obſervateur le moins attentif. Il eſt facile d'apercevoir au premier coup d'œil que toutes leurs opérations tendent à ramener parmi nous les ſcènes terribles des 5 & 6 octobre, & les beaux jours de la lanterne.

Abſorbés en entier dans la recherche des moyens propres à exciter le peuple à la révolte & à le rendre l'inſtrument tout à la fois ſervile & criminel de leurs projets deſtructeurs. Chaque jour voit éclore, par leur canal infect, des milliers de pamphlets pour entretenir dans la capitale les haines, les diviſions ſi contraires au retour du bon ordre & à la tranquillité publique.

Ici c'eſt le ſanguinaire Barnave, l'œil rouge

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

de ſang, qui répand l'or à pleines mains pour élever ſon cher Lameth.

Là c'eſt la grande poiſſarde d'Aiguillon qui prêche ſourdement le régicide au peuple, & qui jaloux d'être digne de tenir un rang diſtingué dans l'hiſtoire, fait chaque jour de nouveaux efforts pour laiſſer à la poſtérité un nom digne de figurer à côte de ceux des Ravaillac & des Damiens. *Rendez-nous nos dix-huit francs & foutez-nous le caup.*

Qui pourroit donter un inſtant que le régicide fut le premier mobile de toutes leurs actions? A peine ces grands amis de la liberté, ces défenſeurs imperturbables de nos droits ont-ils vu leur ambition dévoilée au grand jour, qu'ils ont recruté de toute part des brigands pour renforcer leur parti. Leur racoleur ordinaire eſt Dupont. Les talens du plus habile homme du quai de la féraille ne ſont rien en comparaiſon de ceux de ce vertueux Jacobin. Dans une ſeule des dernières ſéances 60 bandits, ſans aſile, furent introduits ſous ſes auſpices, & reçus au milieu des applaudiſſemens. Il ſembloit que le préſident Reubel leur exprimoit des yeux ce vœu unanime de l'Aſſemblée : « Allez dans toutes les rues de la capitale, inſ- » truiſez le peuple au nom des Jacobins, propa- » gez les grands principes, (le meurtre & l'aſ-

» ſaſſinat) tout ce que vous ferez en notre nom » ſera bien fait. Calomniez le Roi & ſon auguſte compagne ; donnez-leur à tous deux la » réputation de traîtres ; entretenez les citoyens dans » une méfiance continuelle ; aſſemblez les faubourgs, » qu'ils ſoient toujours en alarme. Inventez, » pour troubler le repos public, des projets de » contre-révolution qui n'exiſtent que dans nos » têtes ; accuſez la ci-devant nobleſſe de les avoir » formés ; inſinuez que le Roi les protège, que » tout citoyen paiſible ſoit à vos yeux un criminel de lèſe-nation ; nous dénoncerons à cette » tribune tous ces affreux projets, & le peuple » auſſi ſtupide que crédule, ne verra dans toutes » nos actions que civiſme & amour de la patrie. Adorés comme ſes libérateurs, nous règnerons ſeuls. Jouiſſant d'une autorité ſans bornes, » nous pourrons tout entreprendre avec l'aſſurance de l'impunité. *Rendez-nous nos dix-huit* » *francs & foutez-nous le camp-*

Ce qui ſuit développe parfaitement la logique de la ligue Clémentine.

Dans un conciliabule où ſe trouvoient d'Aiguillon, Lameth, Duport, Barnave, et autres, enivrés de leur future grandeur, on les vit balancer entre eux les grandes deſtinées de l'empire, & ſe diſtribuer modeſtement toutes les

places. L'un d'eux, moins dévoré d'ambition, observa que les Jacobins commençoient à perdre beaucoup de leur popularité, & que le journaliste Brissot, moins fidèle que Camille, Fréron & Marat, avoit trahi le secret de la société. Laissez faire, répliqua Barnave, *d'Orléans a de l'or & nous avons des partisans*; le peuple est une machine qu'on peut diriger au gré de ses caprices : avant six mois je gage que la France sera république, il suffit pour réussir d'être parfaitement d'accord; que chacun se souvienne de son rôle, la tragédie obtiendra le plus grand succès; au diable votre succès : *rendez-nous nos dix-huit francs & foutez-nous le camp.*

Ainsi calculent les chefs du sénat Clémentin, en attendant l'exécution de leur exécrable projet. Ces misérables, engraissés de la substance du peuple, nous promettent une régénération qui jusqu'alors ne s'est encore opérée qu'à l'égard de leur fortune, tandis que le peuple, dont l'intérêt est toujours mis en avant, ne cesse de languir accablé de misère en attendant la mort ou l'esclavage. Pauvre peuple, exige tes dix-huit francs, & *que tous ces marauds foutent le camp.*

En effet si de la constitution dépend notre bonheur commun, qui de nous osera, sans crainte de faillir, assigner un terme à nos maux. L'assemblée nationale, c'est-à-dire les honnêtes gens,

avoient annoncé qu'au mois de mai prochain ſi la conſtitution n'étoit pas achevée, du moins il reſteroit peu de choſes à faire à la nouvelle légiſlature. Cependant aujourd'hui, au mépris de cette promeſſe reçue avec tranſport de tous les bons citoyens, des vrais amis du peuple, les Jacobins ſavent ſe retourner. Ils mettent tout en uſage pour perpétuer leur exiſtence & prolonger la durée de la légiſlature.

C'étoit trop peu pour eux d'avoir perdu pluſieurs ſéances à diſcuter ſur la queſtion de ſavoir ſi MESDAMES, tantes du Roi, pouvoient voyager ſans le conſentement de l'auguſte aréopage. Depuis huit jours ils conſument un temps précieux à diſcuter ſur les avantages de la minéralogie, objet auſſi inutile à la France que leur préſence eſt funeſte à la tranquillité des citoyens. Ah! Meſſieurs les ſénateurs Clémentins, terminez vos vains débats; les mines qui excitent tout notre intérêt, & que nous devons éventer le plutôt poſſible, ce ſont celles que vous vous diſpoſez à faire jouer contre nous-mêmes. De grâce, abandonnez la minéralogie, dépêchez-vous de nous rendre nos *dix-huit francs & foutez-nous le camp.*

Non citoyens, vous n'obtiendrez point du ſénat régicide la remiſe de vos dix-huit francs, bien moins encore leur départ. Ils ſentent trop bien

que plus ils prolongeront la législature de 1789, plus ils affermiront leur empire sur des bases inébranlables, plus leur autorité s'accroît, plus ils désirent en acquérir ; & puis que voulez-vous ? Il existe entre eux un pacte sacré de ne point se désunir avant d'avoir souillé les marches du trône de tous les attentats, de tous les crimes ; fidèles à leurs serment, ils sont bien décidés à ne finir la constitution qu'après avoir arraché au Monarque la couronne que vous avez juré de lui conserver au péril même de votre vie : si vous voulez être libre & heureux, citoyens, vous n'avez pas un moment à perdre, prenez des fouets de poste, chassez les Jacobins, & que leurs chefs soient contraints de vous rendre vos *dix-huit francs & qu'ils foutent le camp.*